

Dr David Turner, Évangile de Jean, session 10, Jean 8

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 10, Temps tendus à Jérusalem. Jésus continue d'enseigner dans le Temple (Jean 8 : 12-59).

Bonjour, je m'appelle David Turner. Bienvenue dans notre vidéo sur le chapitre huit de Jean.

Au cours de nos premières vidéos sur l'introduction à l'Évangile de Jean, dans la seconde, nous avons discuté un peu des divergences textuelles et d'autres problèmes dans la manière dont nous avons reçu l'Évangile de Jean. Nous sommes maintenant face à la variante textuelle majeure de Jean, de Jean 7 :53 au chapitre huit, verset 11. Nous y consacrerons un peu de temps, ce qu'on appelle la Péricope adultère, l'épisode de la femme adultère.

Et puis nous passerons au reste du chapitre huit de Jean, pendant que nous avons examiné le flux narratif, puis essayé d'isoler les sujets importants du chapitre dans divers aspects de notre étude. Ainsi, lorsque nous regardons encore une fois Jean 8, nous nous rappelons que nous sommes à Jérusalem. Jésus enseigne dans et autour du temple.

Les principaux sacrificateurs et les pharisiens se réunissent évidemment quelque part. Nous nous rendrions sur le terrain du temple pour envoyer des équipes d'arrestation pour Jésus. Et donc, nous avons cette carte en perspective, une très belle photo aérienne ici aussi, nous montrant un peu à quoi auraient ressemblé les terrains du temple, du moins la plate-forme extérieure à l'époque.

Ainsi, Jésus a enseigné à Jérusalem et les autorités envoient des équipes d'arrestation pour l'arrêter. Et les gens que Jésus enseigne ont un certain nombre de réponses à ce qu'il enseigne, un certain nombre d'explications sur qui il est, allant du fait d'être un fou possédé par un démon à quelqu'un qui était le Messie d'Israël, et tout le reste, car ça compte, semble-t-il. Alors que Jean 7 touche à sa fin, le conseil se réunit et parle de se débarrasser de Jésus.

Nicodème s'exprime en faveur de Jésus, en disant au moins : donnons-lui une audition équitable. Et il est décrié comme étant un homme essentiellement galiléen, un ignorant. En tant que personne du sud de l'Ohio, j'ai l'habitude d'entendre l'expression « un montagnard stupide ».

C'est ainsi qu'on me parlait à certains moments pendant que je grandissais. C'est ainsi qu'ils pensaient à Nicodème, sauf que les collines se trouvaient au nord à l'époque, pas au sud. Ainsi, alors que Jean 7 touche à sa fin, nous lisons dans Jean 7, 52, les paroles méprisantes adressées à Nicodème : es-tu aussi de Galilée ? Examinez-le.

Nous constatons qu'un prophète ne sort pas de Galilée. Dans la version King James de la Bible, pas autant de versions actuelles, nous avons cette section intéressante, cet épisode de Jésus et d'une femme qui est enlevée par les pharisiens en flagrant délit d'adultère, non pas parce qu'ils s'inquiètent tellement de cela. , mais ils voulaient trouver quelque chose pour donner une mauvaise image de Jésus. Ainsi, dans certains manuscrits, nous lisons après Jean 7 :52, chapitre 8, verset 1, qui dit, quelques-uns, excusez-moi, puis ils sont tous rentrés chez eux, mais Jésus est allé au Mont des Oliviers.

Et puis il continue en parlant de l'incident au cours duquel la femme a été surprise en adultère. Ils l'ont amenée à Jésus pour essayer de lui reprocher quelque chose. Il en a parlé et a fini par donner une mauvaise image des accusateurs.

Ils sont partis. Et il dit à la femme : Moi non plus, je ne te condamne pas. Alors partez maintenant et quittez votre vie de péché.

8 :12, lorsque Jésus parla de nouveau au peuple, il dit : Je suis la lumière du monde. Ainsi, en lisant ce texte, nous réalisons qu'il semble un peu étrange qu'il ait tendance à interrompre le flux de Jean 7 et verset 52 jusqu'à Jean chapitre 8, verset 12. La plupart des gens pensent que le texte se lit beaucoup plus naturellement pour aller de 7h52 directement à 8h12.

7h53 en soi semble assez étrange. Ils rentrèrent tous chez eux, mais Jésus se rendit au Mont des Oliviers. Jésus, bien sûr, n'était même pas présent dans l'image à ce stade.

Ils rentrèrent tous chez eux. Jésus est allé au Mont des Oliviers. 8h12, Jésus a parlé au peuple.

Et puis tout d'un coup, les Pharisiens sont là pour le défier en 8, 13. Nous pensions qu'ils étaient tous rentrés chez eux. Il est donc difficile de comprendre exactement comment fonctionne le flux si l'on lit ce passage.

Tout cela mis à part, il nous incombe, puisqu'il s'agit d'une partie majeure de la tradition textuelle et qu'il s'agit d'un morceau important de Jean qui est peut-être très controversé, de passer un peu plus de temps à parler de ce passage. Nous allons donc prendre quelques minutes pour le faire tout à l'heure. Rembrandt avait une vue assez intéressante de la femme avec Jésus dans un tableau de 1658.

Je crains que notre image ici ne rende pas justice au tableau tel que je l'ai vu en ligne. Donc, si vous vous souciez de ce genre de choses, vous voudrez peut-être trouver celui-ci en ligne vous-même pour en avoir une meilleure vue. En l'état, c'est une image plutôt sombre.

Je pense que c'est ce que Rembrandt recherchait. Et la lumière, bien sûr, est concentrée sur la femme qui est agenouillée là, sur les sanglots et les pleurs et sur Jésus qui se tient au-dessus d'elle. Passons donc à certains des problèmes liés à ce passage.

C'est un passage textuellement contesté pour plusieurs raisons, mais il est très intéressant. Du point de vue de ce que les spécialistes des textes appellent des preuves externes, ce passage ne se trouve pas dans les manuscrits les plus anciens. On le retrouve dans des cas plus récents, très nombreux, d'ailleurs.

Cependant, dans les manuscrits récents, il est placé à des endroits différents. Dans certains d'entre eux, il est placé à plusieurs endroits différents dans l'Évangile de Luc. On le trouve également à plusieurs endroits différents dans l'Évangile de Jean.

Un endroit où il est caché dans Jean, autre qu'ici, se trouve à la fin de Jean, comme une sorte d'appendice au chapitre 21. Certains manuscrits l'incluent à d'autres endroits, et à ce stade de l'Évangile de Jean, il est marqué d'obélisques dans la marge pour empêcher les gens de penser que c'est incontestable. Je peux penser à un manuscrit en particulier où la personne qui l'a écrit a laissé la page vierge pour lui laisser de la place s'il était ensuite décidé qu'il était approprié de l'insérer, mais cela n'a jamais été le cas.

Il y a donc un espace vide dans le manuscrit ancien où ils auraient pu le mettre, mais ils ont décidé de ne pas le faire. Il contient beaucoup de mots qui ne semblent pas se trouver ailleurs dans John. En d'autres termes, le langage ne fait pas vraiment partie de la façon typique de parler de Jean, et il semble briser la continuité narrative de Jean 7 et 8. Tout cela mis à part, le passage a un certain pouvoir.

Cela ressemble à Jésus, et la plupart des gens qui lisent ce passage y sympathisent, même les érudits qui estiment qu'il a une autorité douteuse dans le cadre de l'Évangile original de Jean. Ainsi, de plus en plus de gens en arrivent à la conclusion que même si ce passage n'est probablement pas considéré comme faisant partie de l'Évangile original de Jean, il s'agit très probablement d'une tradition authentique à propos de Jésus qui a en quelque sorte flotté dans l'Église après le Nouveau Testament. était écrit. Nous savons que, selon Luc, et uniquement grâce à l'histoire ancienne en général, les traditions concernant les peuples anciens étaient transmises de bouche à oreille et généralement écrites à un moment donné, mais pas nécessairement.

Les traditions orales se sont donc transmises pendant des siècles. Toutes les traditions orales concernant Jésus n'ont pas été incluses dans le Nouveau Testament. Cela porte la marque, de l'avis de la plupart des gens, d'une parole authentique de Jésus, donc probablement ne faisant pas partie à l'origine de l'Évangile de Jean, mais faisant partie de la vie du Christ.

Résumé intéressant à ce sujet dans la Net Bible. Je vous recommande de consulter la Net Bible et de l'utiliser si vous avez besoin d'une ressource biblique. C'est en ligne.

Net signifie New Electronic Translation, et c'est un site très sympa qui vous donne des notes très utiles sur la grammaire du grec et de l'hébreu et pourquoi ils font la traduction comme ils le font. Et il y a environ une page utile de notes sur Jean 7 :53 à 8 :11. Il est intéressant de noter qu'à un autre endroit du Nouveau Testament, dans Actes chapitre 20, l'apôtre Paul s'adresse aux anciens de l'église d'Éphèse et leur dit : vous savez, je n'ai pas pris votre argent. J'ai construit des tentes pour gagner ma vie et j'ai essayé de vous enseigner.

Tout comme le Seigneur Jésus lui-même l'a dit, il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Bien sûr, si vous essayez de trouver cette parole de Jésus, il y a plus de bénédiction de donner que de recevoir dans les Évangiles, où que ce soit. Vous ne le trouverez pas.

Il s'agit donc évidemment d'une tradition de Jésus que Paul avait reçue et qu'aucun des auteurs évangéliques n'avait jugé bon d'inclure dans ses textes sur Jésus. Pourtant, nous le trouvons sur les lèvres de Paul, et Luc l'a inclus dans le livre des Actes, nous le considérons donc comme authentique. Ce texte que nous examinons ici dans Jean ressemble un peu à cela, même si nous doutons qu'il fasse réellement partie de l'Évangile original de Jean.

Donc, un beau passage qui nous montre que Dieu en Jésus ne tolère pas le péché, mais que Dieu descendra et pardonnera aux pécheurs qui le suivront. Alors, nous en sommes tous reconnaissants, n'est-ce pas ? Alors, passons de Jean 7.53 à 8.11, et à nouveau à la partie incontestée de l'Évangile de Jean, le chapitre 8, versets 12 à 59, qui continue le matériel tumultueux que nous avons lu depuis Jean chapitre 7, verset 14. Jésus enseigne dans la zone du temple depuis le milieu de la Fête des Huttes et a donné la grande parole sur le Saint-Esprit dans Jean 7.37 à 39 le dernier jour de la Fête, ce qui a plongé les chefs religieux dans de nouvelles angoisses à propos de ce qu'ils vont faire de lui.

Alors, ils ont leur réunion pour savoir quoi faire de lui. Il poursuit son enseignement public. Alors, qu'avons-nous dans le flux narratif de Jean chapitre 8 ? Eh bien, d'abord, Jésus témoigne qu'il est la lumière du monde.

C'est l'une des paroles les plus saisissantes et les plus importantes de Jésus dans Jean, traitant de l'imagerie lumineuse qui est cruciale avec laquelle commence ce livre. Ainsi, 8. : 2 dit, lorsque Jésus parla de nouveau au peuple, il dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.

Il ne s'agit pas d'une allusion directe à Isaïe 9, versets 1 et 2, mais d'une allusion qui semble utiliser l'image de la lumière de manière très similaire. Revenons donc maintenant au même thème que nous avons rencontré pour la première fois au chapitre 5. Dès que Jésus dit cela, les pharisiens le défient en disant qu'il est témoin de lui-même. Vous comparez comme votre propre témoin.

Votre témoignage est invalide. Jésus explique ensuite son témoignage dans les versets 14 à 18 en disant que même si je témoigne en mon propre nom, ce que je dis est vrai. Ce que je dis, c'est ce que le Père m'a donné de dire.

Et dans votre loi, verset 17, dans votre propre loi, il dit, non pas que ce n'était pas aussi sa loi, mais il les condamne essentiellement par leurs propres documents faisant autorité. Dans votre loi, il est écrit que le témoignage de deux témoins est vrai. C'est moi qui témoigne pour moi.

Mon autre témoin est le père qui m'a envoyé. Cela amène alors une grande discussion sur qui est votre père, et Jésus dit que vous ne le connaissez pas. Si tu savais qui il était, tu saurais qui j'étais.

C'est pourquoi il prononça ces paroles alors qu'il enseignait dans les parvis du temple, près du lieu où les offrandes étaient déposées. Il est maintenant très intéressant d'essayer de revenir en arrière et de comprendre exactement où cela aurait pu se trouver dans les cours du temple, près de l'endroit où les offrandes étaient déposées. En ce qui concerne l'entrée dans l'enceinte du temple, le bord extérieur serait l'endroit où n'importe qui pourrait entrer, y compris les Gentils.

Et nous entrons dans la cour d'Israël où hommes et femmes juifs pouvaient venir, puis dans la cour où les hommes pouvaient prendre leurs offrandes, puis dans la cour des prêtres. Donc, je pense que l'endroit où Jésus enseignait aurait dû être dans l'une de ces cours intérieures où les offrandes étaient prélevées, mais probablement pas dans la cour intérieure où seuls les prêtres étaient autorisés à se trouver. Jésus n'était pas un Lévite.

Il n'aurait pas été dans cette zone particulière, probablement dans la zone du tribunal où les hommes israélites étaient autorisés à se trouver. Ainsi, lorsque nous examinons la structure de Jean 8, nous l'avons examiné uniquement du point de vue de ce qui s'y passe. Nous ne sommes pas encore allés assez loin dans ce domaine.

Revenons à cette diapositive et regardons le reste du chapitre. Jésus ne parle pas seulement aux pharisiens de la validité de son témoignage dans les versets 12 à 20. Il parle également de son départ.

Il leur dit, je m'en vais. Tu me chercheras. Tu mourras dans ton péché là où je vais.

Vous ne pouvez pas venir. Cela a amené les Juifs à se demander : va-t-il se suicider ? Voici donc encore une autre opinion sur Jésus. Nous en avons vu un certain nombre au chapitre 7. Maintenant, ils pensent qu'au chapitre 8, verset 22, certains d'entre eux pensent qu'il est suicidaire.

Bien sûr, c'est totalement faux. Jésus continue au verset 23. Vous venez d'en bas.

Je viens d'en haut. Vous êtes de ce monde. Je ne suis pas de ce monde.

Je te l'ai dit, tu mourrais dans tes péchés. Si vous ne croyez pas que je suis lui, vous mourrez effectivement dans vos péchés. Ainsi, cette expression au verset 24, je suis lui, anticipe peut-être la dernière partie de Jean chapitre 8, où Jésus lui dit, avant qu'Abraham ne soit, je suis.

Le même verbiage est en grec. Nous en reparlerons lorsque nous arriverons à la fin du chapitre. Intéressant de voir cela au milieu de la conversation.

Si vous ne croyez pas que je suis lui, vous mourrez dans vos péchés. Alors, disent-ils, alors qui es-tu ? Verset 25. Jésus répond : eh bien, je vous l'ai dit depuis le début.

Vous savez déjà qui je suis, et si vous ne le savez pas encore, vous ne le saurez probablement jamais. Ils n'ont pas compris, verset 27, qu'il leur parlait de son père comme de celui qui l'avait envoyé. Ainsi, dit Jésus, lorsque vous élèverez le Fils de l'homme, cela semble faire écho à Jean 3.14 et à Moïse élevant le serpent, alors vous saurez que je suis lui et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis exactement ce que le Père m'a appris.

Celui qui m'a envoyé est avec moi et ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui plaît. Et tandis qu'il prononce ces mots, malgré toute l'opposition qu'il reçoit, nous voyons une fois de plus un petit rayon de lumière poindre dans ce récit plutôt sombre. Même pendant qu'il parlait, beaucoup croyaient en lui.

Chapitre 8, verset 30. Cela semble plutôt bien pour un moment. Cependant, dès que nous voyons le dicton, beaucoup croyaient en lui, nous arrivons dans une section de Jean qui est assez difficile à comprendre, car Jésus commence à parler aux Juifs qui croyaient en lui au verset 31, et il leur dit : , si vous vous accrochez à mon enseignement, vous êtes vraiment mes disciples.

Alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera. Maintenant, on pourrait penser que les nouveaux croyants en Jésus prendraient un mot comme celui-là et y répondraient avec une certaine prudence et avec un certain pressentiment et en se disant, d'accord, je suppose que nous devons vraiment prêter attention à ce qu'il dit et vraiment s'accrocher. sur ce qu'il enseigne et prenez vraiment au sérieux cette affaire de croire et de suivre Jésus. Cependant, la réponse que nous recevons au verset 33 n'est pas du tout ce genre de réponse.

On dit que nous sommes les descendants d'Abraham. Nous n'avons jamais été les esclaves de qui que ce soit. Comment ça, nous serons libérés ? Cela semble donc une façon plutôt étrange pour les croyants en Jésus de répondre à leur maître, leur enseignant.

Ils contestent désormais ce qu'il a à dire. Alors, peut-être ne devrions-nous pas être aussi optimistes dans notre compréhension du chapitre 8, verset 30, car pendant qu'il parlait, beaucoup croyaient en lui. Bien sûr, cela nous rappelle, si nous suivons avec l'accent de certaines de nos autres vidéos, les gens du chapitre 2 qui ont entendu Jésus pour la première fois dans le temple et qui ont vu pour la première fois les signes qu'il a fait, qui sont venus à certains une sorte de foi en lui, le respectant comme un enseignant venu de Dieu par Nicodème ou le comprenant comme une sorte de prophète, mais cela ne signifiait pas qu'ils ne discuteraient pas avec lui comme ils l'ont fait ici au verset 33.

Revenons donc à la difficulté de comprendre ce qu'est la foi authentique et authentique chez Jean. On entre alors dans une discussion de plus en plus hostile entre Jésus et ces Juifs qui, dans un certain sens du terme, reconnaissaient qui il était. En vérité, je vous le dis, en réponse à ceux qui disent qu'ils étaient des descendants libres d'Abraham, en vérité, je vous le dis, quiconque pêche est esclave du péché.

Un esclave n'a pas de place permanente dans la famille, mais un fils y appartient pour toujours. Donc, si le fils vous libère, c'est Jésus, vous serez vraiment libre. Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham, mais vous cherchez un moyen de me tuer parce que vous n'avez pas de place pour ma parole.

Je vous raconte ce que j'ai vu en présence de mon père. Vous faites ce que votre père vous a dit. Ainsi commence le récit qui s'ensuit sur le père qui est responsable d'eux et de quel bloc sont-ils les jetons, comme le dit le vieil adage.

Donc, ils disent qu'Abraham est notre père, et Jésus a répondu que vous ne ressemblez pas à Abraham et que vous n'agissez pas comme lui. Vous faites les œuvres de votre père, verset 41, et de qui il s'agit apparaîtra assez clairement dans un instant. Une fois de plus, au verset 41, ils insistent sur le fait que nous ne sommes pas illégitimes.

Le seul père que nous ayons est Dieu lui-même. Verset 42, Jésus n'a pas cela. Il dit que si Dieu était votre père, vous m'aimeriez car je suis venu ici de Dieu.

Je ne suis pas venu seul. Alors, si tu étais de Dieu, tu me suivrais. Alors, il sort et le dit finalement au verset 44, vous appartenez à votre père qui est le diable.

Si vous voulez réaliser les désirs de votre père, il a été un meurtrier depuis le début, il ne s'est pas attaché à la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment, il parle sa langue maternelle, car c'est un menteur et le père du mensonge. Parce que je te dis la vérité, tu ne crois pas en moi.

L'un d'entre vous peut-il me prouver coupable de péché ? Je dis la vérité. Pourquoi tu ne me crois pas ? Celui qui appartient à Dieu entend ce que Dieu dit. La raison pour laquelle vous ne m'entendez pas, c'est parce que vous n'appartenez pas à Dieu.

Il ne fait donc aucun doute que Jésus leur dit que vous n'êtes pas mon peuple. Or, ce sont ces gens à qui on vient de dire, on nous dit au verset 30, qu'ils ont cru en lui. C'est un passage très difficile à comprendre à cet égard.

Ainsi, ces Juifs qui croyaient en lui maintenant disent au verset 48 : n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et possédé par des démons ? Alors maintenant, nous utilisons à nouveau les épithètes, tout comme Nicodème a été qualifié de Galiléen par le concile à la fin du chapitre sept. Or, les Juifs disent que Jésus est un Samaritain. Je suppose que ce serait un peu pire qu'un Galiléen, mais ce n'est pas une bonne chose d'être appelé et possédé par un démon.

Je ne sais pas si être possédé par un démon était pire ou mieux qu'être un Samaritain, mais être les deux était certainement une très mauvaise chose. Il est intéressant de noter que Jésus ne nie pas être un Samaritain. Il ne mord pas à l'hameçon, mais il dit : je ne suis pas possédé par un démon.

J'honore mon père. Vous me déshonorez pour avoir honoré mon père. Je ne parle pas de ma propre gloire, mais de la gloire de Celui qui m'a envoyé.

Et donc, à partir de là, disent-ils encore, maintenant nous savons avec certitude que vous êtes possédé par un démon parce qu'Abraham est mort, les prophètes aussi. Pourtant tu dis que quiconque croit en ta parole ne connaîtra jamais la mort. Tu es plus grand que notre père, Abraham.

Donc, vous voyez, le passage va simplement de mal en pis, de pire en pire ici. Les choses deviennent incontrôlables. Et finalement, nous allons avoir le dicton du verset 58, qui les amène à ramasser les pierres.

Ainsi, dit Jésus, si je me glorifie, ma gloire ne signifie rien. Mon Père, que vous proclamiez votre Dieu, est celui qui me glorifie. Votre ancêtre Abraham s'est réjoui à l'idée de voir mon jour.

Il l'a vu et il était content. La façon très intéressante dont Jésus comprend l'Ancien Testament, de quoi cela parle, dans la mesure où ce qu'Abraham a réellement compris et pensé dans une sorte de principe germe, est difficile à glaner dans la Genèse. Mais Jésus dit qu'Abraham a, dans un certain sens, compris sa mission messianique.

Peut-être, comme Abraham réfléchissait au chapitre 12 de Genèse, qu'il lui était désormais promis que, grâce à ses descendants, le monde entier serait béni. C'est peut-être à cela que Jésus pense ici, à quelqu'un de ses reins qui bénirait réellement le monde entier. Ainsi, Jésus fait ce commentaire à propos d'Abraham qui les stupéfie vraiment.

Et alors, répondent-ils au verset 57, tu n'as même pas encore 50 ans. Vous avez vu Abraham. Ils disent que vous n'êtes vraiment plus dans le pétrin.

Tu es vraiment fou. Alors Jésus leur répond. Voici une déclaration christologique très cruciale.

Avant qu'Abraham ne soit né, certaines traductions continuent de dire, car Abraham est né, en y ajoutant ce mot. Avant qu'Abraham ne devienne, je le suis. Alors ils ramassèrent des pierres pour le lapider, mais Jésus se cacha et s'éloigna du temple.

Ainsi, à la fin du chapitre, nous avons un autre de ces départs mystérieux de Jésus. Nous sommes presque amenés à penser que Jésus a dû utiliser un pouvoir surnaturel pour s'éloigner d'eux, mais cela n'est pas dit avec certitude, et donc nous ne le savons pas vraiment. Alors, qu'en est-il d'une histoire sans fin heureuse ? Ce n'est pas une très belle histoire, une histoire dans laquelle la dispute à propos de Jésus atteint son paroxysme et prend une mauvaise tournure, celle d'un négativisme total à son sujet.

Alors, revenons maintenant sur cette histoire et essayons de nous faire une idée de sa structure. Comment tout cela s'articule-t-il ? Nous semblons avoir ici une série d'enseignements de Jésus, qui déclenchent les gens de diverses manières, ce qui conduit à divers résultats. Parfois, les résultats se produisent immédiatement et il n'y a pas de litige entre-temps.

Jésus enseigne dans Jean chapitre 7, verset 14. Il y fait une déclaration importante, au chapitre 7, selon laquelle il monte dans les parvis du temple et commence à enseigner. Eh bien, quel est le résultat de son enseignement dans le temple ? Les

versets 15 à 24 conduisent à une grande dispute, et le résultat se trouve aux versets 25 à 27.

Les gens à Jérusalem ont commencé à se demander : n'est-ce pas là l'homme qu'ils essayent de tuer ? 7, 28 et 29, nous avons un nouvel enseignement de Jésus. Vous me connaissez, et vous savez d'où je viens, etc., et cela conduit au résultat 7h30, où ils essaient de le tuer. 7 : 33 et 34, nous avons un nouvel enseignement de Jésus.

Je suis avec vous, mais seulement pour une courte période, et la réponse à cela est : que fait ce type ? Où compte-t-il aller ? Que pense-t-il faire ? Un autre court enseignement de Jésus, peut-être l'enseignement central de Jean chapitre 7, versets 37 à 39, concerne le Saint-Esprit, qui a tendance à conduire ceux qui étaient là-bas envoyés pour arrêter Jésus à ne pas pouvoir le faire parce qu'ils sont étonnés de sa langue. Le conflit central dans tout ce récit des chapitres 7 et 8 est celui mené par le concile juif à la fin du chapitre 7 de Jean. C'est une sorte de charnière en plein milieu du chapitre qui relie tout depuis le chapitre 7 lorsque Jésus arrive d'abord à Jérusalem à la fin de la discussion. Ainsi, le débat au sein du concile, où Nicodème est la seule voix de la raison pour au moins découvrir ce que croit Jésus, est en quelque sorte la partie centrale de tout cela.

Ainsi, après cela, Jésus déclare qu'il est la lumière du monde. Cela aboutit au chapitre 8, versets 13 à 19, à une dispute sur son témoignage. Alors encore une fois, au verset 20, résultat de tout cela, il a prononcé ces paroles alors qu'il enseignait dans le temple, personne ne l'a saisi car son heure n'était pas encore venue.

Nous avons donc un nouvel enseignement de Jésus au chapitre 8, verset 21. Je m'en vais, vous me chercherez, vous mourrez dans votre péché, ou bien je m'en vais, vous ne pouvez pas venir. Cela conduit à la dispute qui se poursuit dans les versets 22 à 29 sur l'endroit où Jésus envisage d'aller, menant à la conclusion du verset 30 : alors même qu'il parlait, beaucoup croyaient en lui.

Cela sonne bien jusqu'à ce que vous regardiez les versets 31 et 32, une nouvelle parole de Jésus, encore une fois un nouvel enseignement, où il dit : si vous vous accrochez à mon enseignement, vous êtes vraiment mes disciples. Ce qui conduit à la dispute au sujet d'Abraham et de la question de savoir à qui appartiennent ses héros. Et la fin ultime du chapitre, chapitre 8, verset 59, les amène à tenter de lapider Jésus, mais il peut s'éloigner d'eux.

Donc, ce n'est tout simplement pas un chapitre très agréable à lire si vous n'aimez pas tout le tumulte qui régnait au chapitre 7, tout le chaos, tous les différents points de vue sur Jésus qui sont omniprésents dans le chapitre 7. La situation empire au chapitre 8. La réponse au ministère de Jésus n'est pas tellement omniprésente. C'est presque positif ici, au chapitre 8, verset 30. Donc, vous vous sentez un peu bien à ce sujet.

Certaines personnes comprennent. Le problème est que vous le découvrez dans le reste du chapitre 8, à partir du verset 39 et ensuite, même ces gens ne comprennent pas vraiment. C'est donc un triste chapitre.

Ainsi, certaines des questions exégétiques contenues dans Jean chapitre 8, nous les voyons bien sûr dans la déclaration importante de Jésus ici : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie. Une partie de l'imagerie étendue de la lumière et des ténèbres dans l'évangile de Jean.

Nous en avons déjà parlé. Il n'est probablement pas nécessaire de poursuivre cette discussion de manière plus approfondie à ce stade. Le jour et la nuit entrent également en ligne de compte dans cette discussion.

Nicodème est venu vers Jésus, comme vous vous en souvenez, de nuit. D'autres choses, de bonnes choses arrivent pendant la journée. De mauvaises choses arrivent la nuit.

C'est un peu comme ça que ça marche. Dans l'Ancien Testament sur la lumière et les ténèbres, nous voudrions remonter, je pense, à Genèse chapitre 1, verset 3. Voyez comment Dieu a fait entrer la lumière dans les ténèbres. Ésaïe 9 parle de personnes qui vivaient dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort et qui faisaient l'expérience de la lumière.

Ésaïe 42 et 49 parlent d'Israël comme d'une lumière pour les Gentils. Zacharie 14 parle de la même manière. On nous dit que la fête de Souccot ou des Tabernacles des Tabernacles comportait également une cérémonie aux flambeaux dans la Mishna, le traité Souccot, encore une fois, 5, 3 et 4, ce qui peut avoir une certaine pertinence par rapport à cela et des documents de base qui nous aident à comprendre ce que Jésus a dit. Est en train de dire.

Tout ce symbolisme de lumière et d'obscurité dépeint un dualisme éthique entre Dieu et Satan. Ce dualisme est décrit de manière assez frappante à la fin du chapitre 8 et Jésus leur dit : Je viens de Dieu, vous êtes de votre père, le diable, et Abraham est de mon côté, pas du vôtre. Un autre sujet exégétique auquel nous devrions réfléchir ici dans ce chapitre concerne la relation particulière de Jésus avec son père.

Nous l'avons vu dès le chapitre 5, où Jésus a dit : Je ne fais que les choses que le Père m'a donné de faire. Jésus continue d'insister sur le fait que tout au long du chapitre 8, il est l'agent du Père. C'est lui qui exécute simplement sur terre ce que le Père céleste a voulu, il parle donc avec l'autorité du Père.

Si vous rejetez Jésus, vous le faites à vos risques et périls, car vous résistez non seulement à Jésus, le messenger, mais aussi à celui qui l'a envoyé, le Père céleste. La question la plus évidente qui nous préoccupe le plus ici est probablement la dispute que Jésus finit par avoir avec les Juifs qui, dans un certain sens du terme, ont cru en lui. Comment se fait-il que Jésus appelle les croyants enfants du diable ? Cela semble un peu faux, n'est-ce pas ? Comment peux-tu être les deux ? Apparemment, nous devons comprendre la charnière de ce chapitre, en particulier le verset 31, d'une manière importante pour comprendre ce qui caractérise un vrai croyant.

Aux Juifs qui l'avaient cru, qui l'avaient cru dans un certain sens du terme, verset 31, Jésus dit : si vous vous accrochez à mon enseignement, vous êtes vraiment mes disciples. Alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera. Ainsi, Jésus parle ici de la façon dont le style de vie d'une personne démontre sa foi.

On dit communément dans le christianisme évangélique que même si les gens ne sont pas sauvés par les œuvres, seule l'œuvre de Jésus nous sauve. Néanmoins, nous démontrons la réalité de notre foi par de bonnes œuvres. Nous rassemblons peut-être les paroles de Paul dans Éphésiens 2, verset 10, avec Jacques chapitre 2 et voyons peut-être qu'ils sont sur la même longueur d'onde après tout et disent essentiellement la même chose, à savoir que nous ne méritons pas d'une manière ou d'une autre le salut de Dieu par ce que nous faisons. , mais ce que nous faisons montre que nous avons vraiment cru en Dieu et que nous avons véritablement été et créé ses enfants.

Ainsi, nous servons Dieu parce que nous l'aimons, et si nous ne le servons pas, il y a alors un doute sur le fait que nous sommes réellement parvenus à une relation de foi et d'amour. Jésus dit alors que les gens qui croient en lui vont le montrer et vivront selon son enseignement. Cependant, ces gens se montrent immédiatement récalcitrants et ne veulent rien avoir à faire avec son enseignement, leur montrant ainsi qu'ils ne sont pas vraiment ses disciples.

Maintenant, nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2, vous en avez peut-être assez que je fasse référence à ce passage à la fin du chapitre 2, mais je pense vraiment que c'est un passage clé pour comprendre une grande partie de ce qui suit dans Jean. Ainsi, vous vous souviendrez peut-être que nous avons déjà parlé de ce passage sur la façon dont, lors de son premier voyage à Jérusalem, Jésus a fait de nombreux signes et le texte nous dit que beaucoup de gens ont cru. Apparemment, Nicodème faisait partie de ces personnes qui croyaient en Jésus dans un certain sens du terme.

Quelque chose de similaire à cela au chapitre 6, verset 14, et je pense à d'autres textes dans Jean. Donc, je pense que nous devons nous demander : le mot croyance est-il quelque peu ambigu chez Jean ? Heureusement, nous avons des gens appelés croyants qui ne suivent pas exactement la ligne, prêtant la moindre attention à ce que Jésus a dit et à ce qu'il a fait. Je suppose qu'il serait important pour nous de lier

ce passage, au moins en principe pour le moment, nous en reparlerons plus tard, à ce que Jésus dit au chapitre 15, où il utilise la belle imagerie de lui-même comme la vigne authentique. , peut-être en distinction avec Israël en tant que vigne infidèle de Dieu.

Je suis la vraie vigne, dit Jésus. Vous êtes les sarments, et comme mon père dirige sa ferme, la vigne, vous demeurez en moi, et moi en vous, et vous porterez du fruit, et vous serez taillés pour que vous portiez encore plus de fruit. Si tu ne portes pas de fruit, tu seras retranché et brûlé.

Et donc ce langage très dur se concentre peut-être à nouveau sur la nécessité de ce que les théologiens appellent la doctrine de la persévérance. Ceux qui sont théologiquement davantage de conviction arminienne, lorsqu'ils abordent des textes comme celui-ci, croient que les vrais croyants perdent leur salut, et les gens qui appartiennent davantage à ce que nous appelons souvent le camp calviniste penseront que ces gens n'ont jamais vraiment été de vrais croyants. commencer avec. Ils professaient simplement leur foi ou parvenaient à une sorte de compréhension inadéquate de ce que Jésus disait.

Peut-être qu'ils ne s'en rendaient même pas compte, mais il s'est avéré plus tard qu'ils n'étaient pas de vrais croyants. Il ne s'agit donc pas d'un cours sur la question de savoir si vous devez adopter l'un ou l'autre point de vue dans l'analyse théologique. Il s'agit d'un cours sur Jean et la complexité de la foi en Jean et les difficultés que nous avons à comprendre exactement ce que ces choses signifient, mais il s'agit ici de la persévérance des saints.

Donc, nous regardons ici encore une chose principalement, la manière dont Jésus dit cette parole à la fin de Jean chapitre 8, avant qu'Abraham soit, ou peut-être mieux avant la naissance d'Abraham, je suis, ce qui les a amenés à vouloir le lapider. , et Jésus est capable de s'éclipser. Dans l'Ancien Testament, la lapidation était une punition pour blasphème, et Jésus a déjà été dans quelques situations où il a été accusé de choses similaires, remontant au chapitre 5. Ainsi, lorsque nous regardons cette déclaration avant qu'Abraham ne soit né, je le suis, qu'y a-t-il de si offensant à ce qu'il leur dise que je le suis ? Notez que cela ne vient pas simplement à la fin du chapitre, mais était implicite au chapitre 8 dès le verset 24. Si vous ne croyez pas que je le suis, vous mourrez dans vos péchés.

Également au chapitre 8, verset 28, une fois que vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je le suis. Et puis aussi au verset 58, qui conclut le chapitre avant la naissance d'Abraham, je le suis. Quelques déclarations plus loin dans Jean peuvent également faire écho à ce dicton.

Au chapitre 13, verset 19, alors qu'il lavait les pieds des disciples et leur parlait du traître Judas, Jésus dit : Je vous le dis maintenant, avant que cela n'arrive, c'est sa

trahison afin que vous croyiez que je suis . Aussi, enfin au chapitre 18 et au verset 5, lorsque les gens qui viennent arrêter Jésus s'approchent de lui et lui disent : « Qui cherches-tu ? On dit : Jésus de Nazareth. Et il dit que je suis lui.

Et aussitôt ces mots sont si puissants qu'ils retombent et retombent par terre. Alors, quel pourrait être le pouvoir derrière ces mots en grec, ego, eimi, je suis ? Peut-être que l'équivalent hébreu de cela se trouverait dans le texte d'alliance avec Moïse dans Exode 3, eheyeh aser eheyeh, je suis qui je suis. Plus probablement à mon avis, c'est le texte Je suis lui que l'on retrouve une fois dans le Deutéronome et plusieurs fois dans Isaïe, qui en hébreu serait ani hu, je suis lui, littéralement je il sans verbe.

Et lorsque la traduction grecque de l'Ancien Testament a été rendue trompeuse, ces textes ani hu, ces textes Je suis lui dans l'Ancien Testament étaient généralement traduits par ego, eimi en grec. Ces textes ani hu de l'Ancien Testament étaient généralement des textes dans lesquels Dieu proclamait que lui seul était vraiment Dieu, que les autres dieux n'étaient que des prétendants et que quiconque n'était pas vraiment dans la bonne relation avec lui devait faire attention. Nous pourrions donc en examiner quelques-uns juste pour m'assurer que vous comprenez les passages dont je parle.

Deutéronome chapitre 32 et verset 39, entre autres, probablement le premier texte, reprenant quelque chose dans le contexte ici, le Seigneur justifiera son peuple, verset 36, et abandonnera ses serviteurs quand il verra que leur force est partie, personne n'est laissé esclave ou libre. Il dira : maintenant, où sont leurs dieux ? Le rocher dans lequel ils se sont réfugiés seront les faux dieux. Les dieux mangeaient la graisse de leurs sacrifices et buvaient le vin de leurs libations.

Laissez-les se lever pour vous secourir, laissez-les vous abriter. C'est un peu sarcastique, une sorte de raillerie, que si Israël suit de faux dieux, ils n'obtiendront pas vraiment d'aide de leur part. Maintenant, le véritable attrait, voyez maintenant que je le suis moi-même.

Il n'y a pas de Dieu à côté de moi. Je mets à mort, je fais revivre, je blesse et je guérirai. Personne ne peut délivrer de ma main.

Encore une fois au verset 39, voyez que je suis lui. Ainsi, quelques passages d'Ésaïe chapitre 41, verset 4, chapitre 43 et verset 10 sont également intéressants à cet égard. Ésaïe 41, 4, en commençant par Ésaïe 41, 1, juste pour en comprendre le courant.

Gardez le silence devant moi, îles. Que les nations renouvellent leur force. Laissez-les s'avancer et parler.

Rencontrons-nous au lieu du jugement. Qui a suscité quelqu'un de l'Orient, l'appelant avec justice à son service ? Il lui livre les nations et soumet les rois devant lui. Il les transforme en poussière avec son épée, et en paille soufflée par le vent avec son arc.

Il les poursuit et avance indemne sur un chemin que ses pieds n'ont jamais parcouru auparavant. Qui a fait cela et l'a réalisé, en appelant les générations depuis le commencement ? Moi, moi le Seigneur, avec le premier d'entre eux et avec le dernier, je le suis. Une déclaration très majestueuse montrant que Dieu est transcendant sur toutes les machinations des êtres humains.

De même, Isaïe 43, verset 10, et nous nous arrêterons avec cet exemple. Vous êtes mes témoins, déclare l'Éternel, et mes serviteurs que j'ai choisis, afin que vous me connaissiez, me croyiez et compreniez que je suis lui. Avant moi, aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura pas non plus après moi.

Moi, même moi, je suis le Seigneur, et en dehors d'eux, il n'y a pas de sauveur. Donc apparemment, lorsque Jésus a prononcé ces mots ici à la fin du chapitre 8 de Jean, je suis lui, il faisait allusion à cette série de textes de l'Ancien Testament qui parlent de Dieu comme du Dieu unique, du vrai Dieu, du Dieu qui sera définitivement intervenir dans les affaires humaines, non pas l'un des faux dieux des nations, mais celui du Dieu vrai et vivant, qui seul déterminera la destinée d'Israël. Ainsi, lorsque notre Seigneur Jésus parle de cette façon, il se décrit clairement comme il est décrit dans le prologue de Jean comme le Dieu préexistant, une personne préexistante qui est implicitement divine.

Il s'identifie essentiellement à Dieu. Bien sûr, il y a plusieurs textes dans l'Évangile de Jean où Jésus est essentiellement identifié à Jean, culminant dans les paroles étonnantes d'un Thomas qui doute dans Jean 20, verset 28, lorsqu'il voit enfin les mains et les pieds de Jésus avec les marques du clous dedans et Jésus étant ressuscité des morts, dit Thomas, mon Seigneur et mon Dieu, dans un total étonnement et dans un total repentir de son manque de foi originel. Ainsi, alors que nous concluons notre discussion sur Jean chapitre 8, nous sommes à nouveau confrontés à ces paroles de Jésus qui font écho au chapitre 48 d'Isaïe, verset 12, parmi d'autres textes de l'Ancien Testament.

Tout comme le prophète Isaïe était le porte-parole de Dieu pour parler à Israël, de même un plus grand prophète, Yeshua, Jésus a parlé à Israël comme le porte-parole de Dieu. Jésus, comme Isaïe le disait à Israël, écoutez-moi, Jacob et Israël que j'ai appelés, je le suis, je suis le premier et je suis le dernier. Jésus a dit, à moins que vous ne croyiez que je suis lui, vous mourrez dans vos péchés avant qu'Abraham ne naisse, je le suis.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 10, Temps tendus à Jérusalem. Jésus continue d'enseigner dans le Temple (Jean 8 : 12-59).